*Cherche les mots difficiles dans un dictionnaire****.***

Le soleil caressa la joue de Fuku qui s’éveilla en bâillant. Elle s’étira, roula sur le côté, sentit le vide du bord du matelas et se **cramponna** aux draps ! Cette cascade matinale la réveilla complètement : elle sauta hors du lit.

— Maman ? Papa ? appela-t-elle en avançant dans la chambre.

Pas de réponse. La grande horloge au pendule en **cuivre** indiquait dix heures du matin. Déjà ! Étonnant que personne ne soit venu la réveiller… Elle pénétra dans la chambre à la tapisserie fleurie. Ici aussi, tout était vide… Peut-être étaient-ils descendus déjeuner ? Elle s’approcha de la fenêtre. Dehors, un beau soleil brillait. Près de la piscine, les chaises longues étaient vides, les petits-déjeuners intacts… Le vent feuilletait les pages d’un magazine **délaissé**…

Inquiète, Fuku **dévala** les marches de marbre de l’escalier de l’hôtel Belle Brise.

Elle ne croisa personne, ses cris et appels restèrent sans réponse. Dans le hall, elle sonna plusieurs fois à la clochette de l’accueil mais personne ne se montra.

Fuku se rua aux portes qui donnaient sur les jardins et essaya de les ouvrir… Verrouillées ! Son cœur se mit **à battre la chamade**, elle sentit la panique la gagner.

Soudain, le bruit d’un battement d’ailes retentit derrière elle. Elle se retourna prudemment et se retrouva nez à nez avec… un colibri !
L’oiseau, guère plus gros qu’une balle de ping-pong, noir comme du charbon et au long bec rouge comme un piment la regardait de ses petits yeux brillants…

— Un colibri ! hoqueta Fuku. Dis-moi, tu sais où sont mes parents ?

Le colibri partit comme une fusée. Fuku, s’élançant alors à sa poursuite, traversa des couloirs sombres, passa des réfectoires tranquilles, des cuisines et des grandes salles de bals, quand, enfin, le colibri s’arrêta face à une haute porte de verre…

— Quoi ? C’est là ? dit Fuku, légèrement essoufflée. Dans la serre ?

Le colibri **pépia,** et Fuku s’avança… Elle poussa doucement la porte… L’endroit était plongé dans **une obscurité** inquiétante.

— Joyeux anniversaire ! s’écria soudain un chœur de voix, dans un déluge de lumière.

C’étaient ses parents ! Et aussi les membres de l’hôtel et les autres vacanciers, réunis au milieu de fleurs sauvages et de ballons !

Son anniversaire ! Bien sûr ! Un sourire se dessina sur le visage de Fuku, et, le colibri sur son épaule, elle partit d’un grand rire dans **une envolée** de papillons.